

Pour le photographe romand Christophe Chammartin, les arbres ont une âme et nous transmettent subtilement leurs énergies. Devenu chamane, il arpente les bois, photographie et raconte cet environnement mystique et apaisant.

Texte **Yelmarc Roulet** – Photos et légendes **Christophe Chammartin**

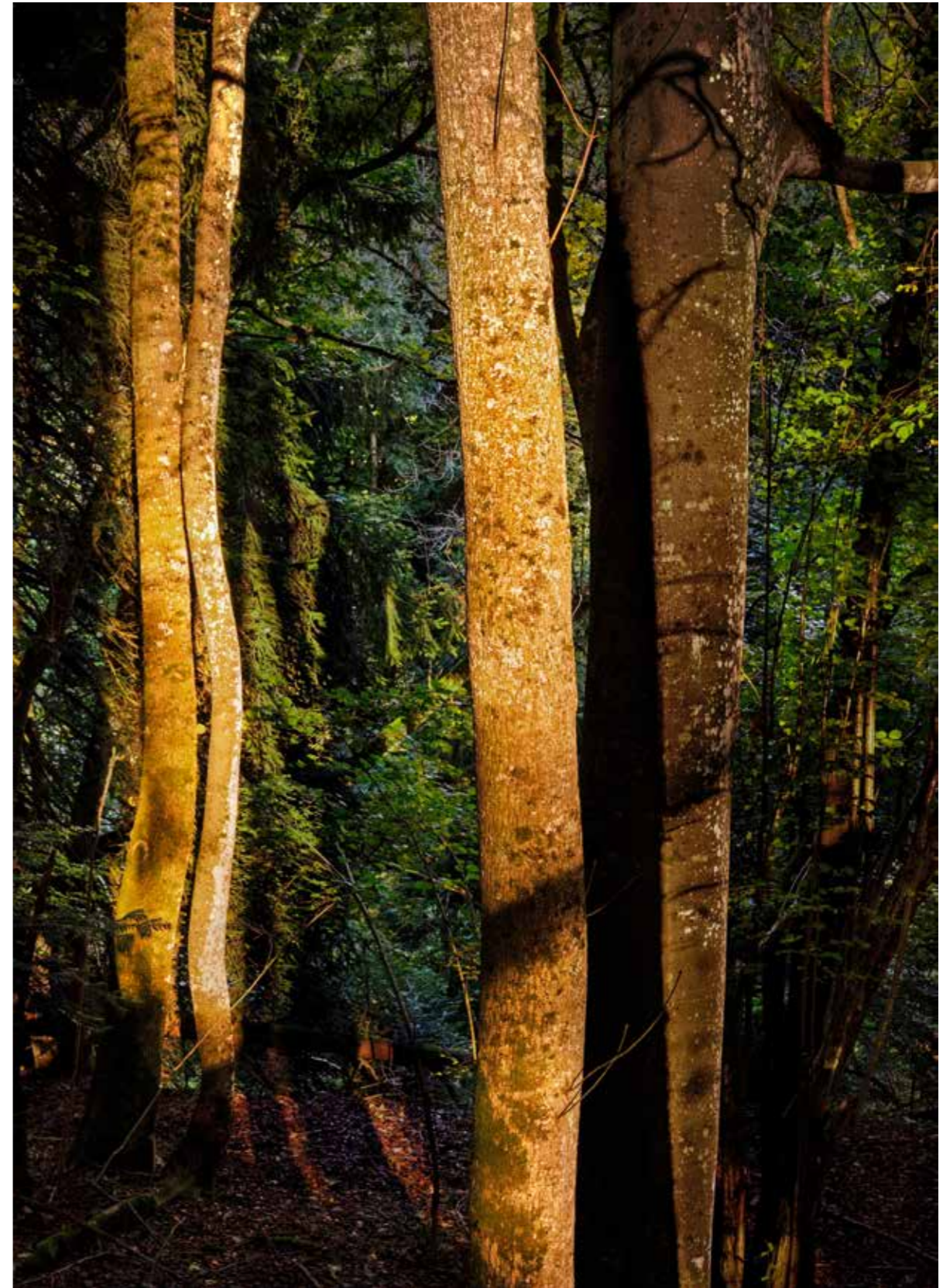
# La forêt, miroir de notre nature profonde

**(H)ÊTRE**  
«Aujourd'hui, la sécheresse constitue le principal danger pour nos forêts. Les hêtres et les épicéas souffrent particulièrement du manque d'eau, de plus en plus fréquent depuis 2010.»  
Sur la route cantonale, Le Crêt



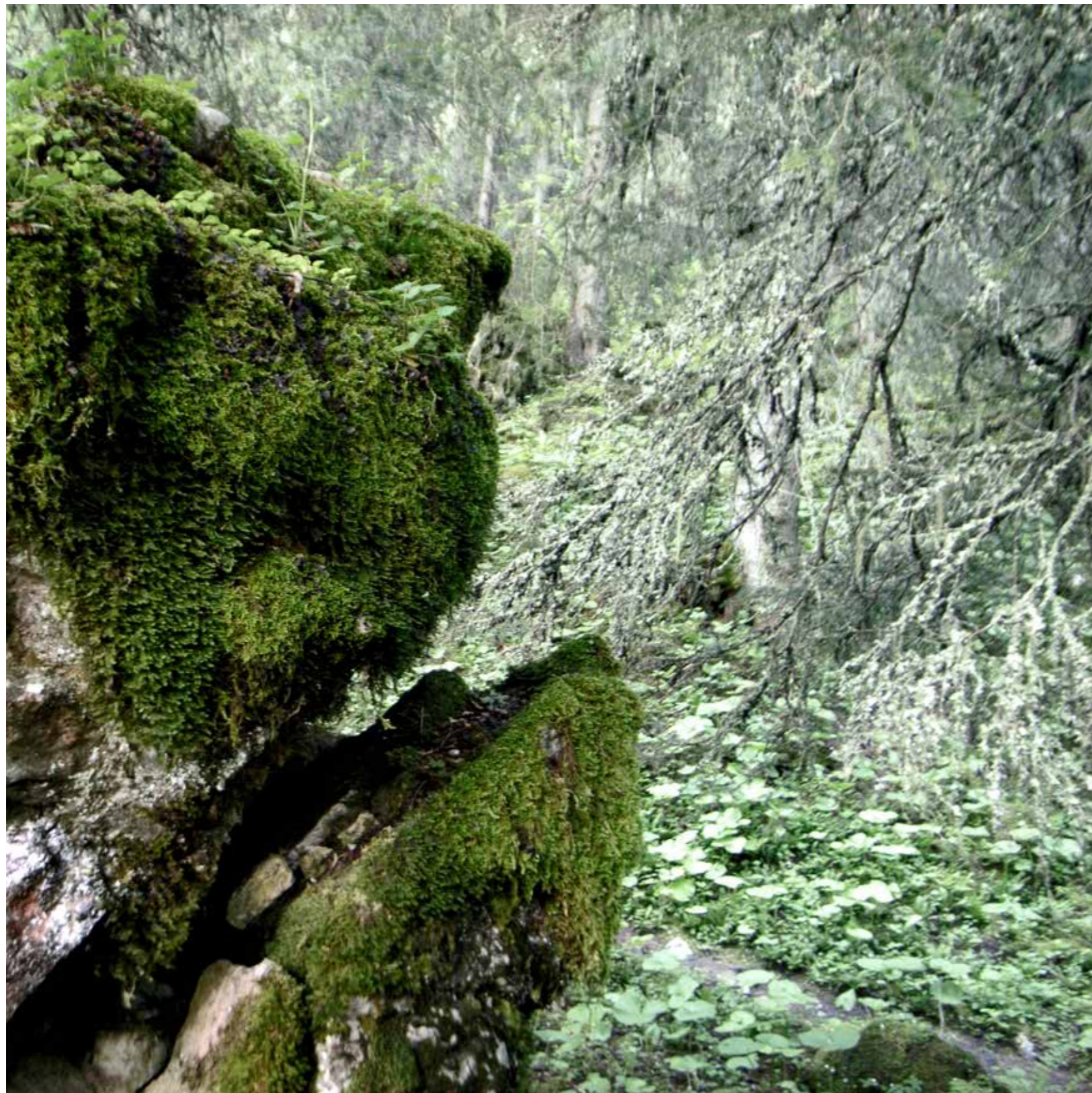
#### L'ARBRE QUI MARCHE

«Je rêve d'un vieil arbre qui m'explique en souriant comment il a appris à se mouvoir. Certains vieux arbres sont capables de déplacer leur «conscience», de voyager de par le monde tout en demeurant physiquement dans le même lieu.»  
*Sur les rives du Corbeyron, Granges (Veveyse)*



#### «S'ENFORESTER» POUR SE TROUVER

«Les forêts de nos aïeux hébergeaient loups, ours et autres grands mammifères. Les brigands et les personnes en marge s'y retranchaient. Aujourd'hui encore, notre instinct et notre inconscient conservent les traces de cette forêt sauvage. Dans une société qui tente de lisser, de polir chaque aspérité, la forêt énigmatique, subtile, magique parfois, devient lieu de prières et miroir de notre nature profonde.»  
*Mont-Chesau, Puidoux*



#### ESPRIT DU LIEU

«Durant toute la journée, je progresse avec peine entre les arbres centenaires et les rochers titanesques qui ont dévalé la montagne au fil du temps. La nuit approche; alors que je désire installer mon campement, je lève la tête et découvre un être de pierre que ma présence semble déranger. Pourtant, je suis fermement décidé à vivre l'expérience programmée, même si je constate que mes habits de nuit, qui étaient accrochés à mon sac, ont disparu. Ma détermination s'envole définitivement lorsque, sur l'emplacement de mon bivouac, je marche dans les excréments frais d'un renard. Je ne resterai pas dans ce lieu pour la nuit.»

*Chaîne des Gastlosen, Préalpes fribourgeoises*

#### REGARD FAUVE

«Je contemple l'orée des bois, je promène mon regard sur les buissons obscurs. Soudain, je devine une présence furtive. Apparaissent alors deux yeux jaunes et ardents qui scrutent au-delà des apparences le fond de mon âme.»

*Les Thioleyres, Vaud*



#### LES GARDIENS DU CERCLE

«Parfois, dans une petite clairière, les êtres discrets de la forêt se laissent surprendre. Ils sont là, présents, en fin de journée hivernale, près du cercle sacré où je viens régulièrement me recueillir et honorer la forêt.»

*Les bois du pied du Mont-Chesau, Puidoux*



#### SOLITUDE

«Dans un îlot de forêt entouré de pâturage, près du lieu-dit La Solitude, ce visage, accompagné de ses démons, apparaît sous un vieil arbre couché. Il me rappelle que je ne vais pas en forêt pour être seul mais pour partager et embrasser la richesse végétale, animale ou minérale de la multitude d'êtres qui peuplent les bois.»

*Les Thioleyres, Vaud*





**«KOMOREBI»: SOUS LE SOLEIL DANS LA FORÊT, EXACTEMENT!**

«Comme sous une injonction intérieure, je chasse, depuis des semaines, la lumière au cœur de la forêt. Vous connaissez peut-être le Shinrin Yoku ou «bain de forêt», qui nous vient du Japon. Les Japonais ont également un mot pour exprimer la lumière très particulière qui filtre à travers le feuillage des arbres: c'est le «komorebi». Ces rayons qui traversent la canopée font miroir à notre propre lumière qui, elle, rayonne à travers nos fêlures.»

*La Cabane aux oiseaux, camp de base, Le Mont-Pèlerin, Chardonne*



**LA DANSE DE LA FORÊT**

«Les arbres dansent et tournent sur eux-mêmes. Les cycles de la vie se succèdent saison après saison. La réalité se module entre ondes et particules et questionne la vérité de chacun.»

*Le Niremont, Préalpes fribourgeoises*

«**B**ienvenue à la cabane aux oiseaux», nous salue Christophe Chammartin. Au bord de la petite route forestière, dans un trou de verdure sur l'arrière du Mont-Pèlerin, la petite baraque est suffisamment accueillante pour qu'on s'y sente bien, autour d'un café et d'un poêle, malgré la pluie de mai qui vous mouillerait jusqu'à l'os. C'est ici que le photographe s'isole, pour se retrouver ou pour plancher sur ses prochains projets; ici aussi qu'il médite sur sa relation intime avec la forêt. «C'est mon camp de base», dit-il.

La forêt, il ne l'a pas toujours connue. Avec des parents venus de la campagne fribourgeoise, il a grandi dans l'agglomération lausannoise. C'est au moment où il devient père pour la première fois, il y a dix-neuf ans, que sa petite famille s'installe aux Thioleyres, un village de 200 habitants sur la commune d'Oron. Il y vit depuis lors avec sa femme, infirmière en néonatalogie au CHUV, et leurs trois filles.

**Christophe Chammartin a fait son apprentissage de photographe chez Jean-Pierre Motier**, un vrai maître, tout en suivant les cours de l'école de Vevey. Il deviendra photojournaliste indépendant, travaillant non seulement pour la presse quotidienne, dans le cadre de l'agence Rezo, mais aussi en se faisant remarquer par ses reportages au long cours. Il traite de problématiques agraires et sociales, la culture des tomates espagnoles et l'accaparement de terres par les firmes européennes dans une Roumanie qui venait d'entrer dans l'UE. Un écho, en somme, à ses révoltes de jeune homme qui manifestait pour le logement ou les réfugiés. Il s'intéresse à beaucoup de choses, comme en témoignent sa participation à l'aventure de Solar Impulse et son pèlerinage sur les traces d'Alphonse de Lamartine.

Aux Thioleyres, à une heure de marche de la cabane aux oiseaux, il va créer ce lien avec la forêt, dans une expérience quotidienne de proximité. «La forêt, c'est mon temple, c'est là que je me repose et que je me nourris, explique-t-il. Là où je me sens le plus en lien avec mon ressenti, ma joie intérieure.» Dans le passé, on associait la forêt aux sorcières, aux brigands, aux bêtes sauvages, au risque de se perdre. Aujourd'hui, elle offre un retour à l'intuition, à la spontanéité, un lieu pour échapper à «notre société masculine dans laquelle il faut être fort, au taquet, travailler, gagner».

La forêt de notre photographe est plus profonde encore. Il y a de cela une quinzaine d'années, cet homme élevé comme un bon catholique a croisé les voies du chamanisme et y a



«plongé tête baissée: au milieu des arbres, je vivais beaucoup de sensations sans savoir ce que c'était, sans y mettre de mots. Le chamanisme m'a permis de reconstituer le puzzle, de récupérer des bouts de mon âme.»

**Depuis, il fait partie de ces chercheurs de sens.** Si la culture de l'Eglise, dogmatique et jugeante, n'avait jamais résonné en lui, sa quête spirituelle devait bien être présente. Après une rencontre fortuite avec ce nouvel univers, il a été initié comme il se doit par Ulla Straessle, selon les préceptes de la Foundation for Shamanic Studies (FSS). Issue de diverses traditions animistes, de Sibérie et d'Amazonie en particulier, cette école offre une base universelle dans laquelle chacun peut mettre sa culture et son environnement, explique Christophe Chammartin.

Tout autant que photographe, il se définit aujourd'hui comme praticien de soins chamaniques. Pour ceux qui viennent lui confier leurs doutes, leur quête ou leur souffrance, il empoigne le tambour rituel. Ou alors, tel un médiateur, il s'enfonce dans les bois pour consulter les esprits invisibles, espérant revenir avec des réponses. Pour d'autres, il organise



#### LA GRANDE SUITE

«Après quarante-huit jours de marche sur la colonne vertébrale de la vouivre, je constate que je n'ai pas encore eu la joie de dormir dans une grotte. Je lève alors les yeux et découvre une cavité à quelques dizaines de mètres au-dessus de moi. Une grotte féérique, un feu chaleureux, un tendre lit de mousse et du mobilier improvisé m'accueillent pour ma dernière nuit dehors.»  
Sur les rives du Doubs, Jura

#### LE CERCLE DE LA FORÊT

«Au passage du portail de la forêt, je quitte le profane pour entrer en conscience dans le sacré. Les bois deviennent alors mon temple ou même une cathédrale.»  
Mont-Chesau, Puidoux

«Portrait réalisé par ma fille Luna devant la cascade du Trône.»  
Le Mont-Pèlerin, Chardonne

s'appelle «une image pour guérir». Lors d'une rencontre avec un patient, en même temps qu'il demandera conseil à un arbre ou à une cascade, le praticien va prendre, là où il en aura l'impulsion, une photographie de la nature. «Ce sera une œuvre porteuse de la forme, de la teinte, de la force dont vous avez besoin», promet-il sur le site internet très soigné consacré à ses activités de thérapeute.

Christophe Chammartin ne manque pas d'empathie pour tous ceux qui ont

des épreuves initiatiques au cœur de la forêt, qui peuvent durer jusqu'à douze jours, préparation et débriefing compris. «Je me sens à ma juste place dans ces accompagnements», assure-t-il au profane venu faire son portrait et qui se montre sceptique face aux flux mystérieux et aux énergies non mesurables.

**Sur les photos de Christophe Chammartin**, les forêts ne sont pas forcément apaisées. Elles sont volontiers en pagaille, frappées par l'orage. Un arbre déchiqueté, un tronc renversé, une branche cassée rompent l'unité verticale des plantations. Une forêt souvent accidentée, sans joliesse, toujours dramatique. Dans la lumière tamisée qui s'infiltré peu à peu à travers les rideaux de sapins et menace d'envahir tout l'espace, quelque chose est sur le point de se produire, à moins que cela ne vienne d'avoir lieu. Le photographe nous assure que, dans sa pratique de chasseur d'images en forêt, il essaie de déconstruire tout ce qu'il a appris pour faire de belles photos. Afin de mieux rester à l'écoute de ses émotions, à l'affût du passage de la lumière physique à la lumière spirituelle.

Dans l'éventail de son offre de soins, notre homme des bois a établi un lien direct entre photographie et chamanisme. Cela

souffert du covid. Mais il tendrait plutôt, pour lui-même, à saluer les changements que la pandémie a introduits dans notre vie, même s'ils lui ont coûté une partie de ses revenus. Car cette période nous épure, nous pousse à enlever du superflu: «Nous vivons au plus juste, mais nous sommes d'autant plus cohérents.» Au moment où il passe le cap de la cinquantaine, le maître de la cabane aux oiseaux montre du reste de la reconnaissance, voire de l'admiration pour une société dont il s'est toujours tenu un peu en marge. Outre une modeste aide covid perçue en tant que petit indépendant, il a gagné une bourse culturelle vaudoise pour un projet photographique bien de son cru. «On donne l'occasion à un hurluberlu comme moi d'aller demander aux arbres ce qu'ils ont à dire sur l'état de la société. J'y vois une forme d'ouverture à cette autre forme d'intelligence, celle pour laquelle je mets à disposition mes outils de perception.» La petite voix intérieure qui lui dit «Continue avec la forêt, continue!» a bien raison. ●

Sites internet: le photographe [chammartin.net](http://chammartin.net), le praticien chamanique [www.danslafortet.ch](http://www.danslafortet.ch), [info@danslafortet.ch](mailto:info@danslafortet.ch)